N O U V E L L E S

D E

J O U A R R E

ÉTÉ 2024

N° 69

SOMMAIRE

Victoire *Mère abbesse* **p. 3**

La déclaration *Dignitas Infinita* *Sœur Christine* **p. 4**

DOSSIER : Formation
- **Le... STIM** *Sœur Amadour* **p. 11**
- **« Former à et par la liturgie »** *Sœur Maïlis* **p. 13**
- **Un goût d'Évangile** *Sœur Élie* **p. 16**
- **Dorothée de Gaza** *Sœur Anne* **p. 19**
- **En route vers le Catéchuménat** *Sœur Marie Raphaël* **p. 22**

Coup de miroir dans les images *Octavia* **p. 23**

Hommage à Dominique PONNAU *Nathalie Ensergueix* **p. 25**

Choix de lextures pour l'été *Sœur France-Hélène et Sœur Anne* **p. 27**

La page des Oblats *Sœur Irène* **p. 29**

La page des Amis **p. 34**

En trois mots *Sœur Théophane* **p. 36**

Calendrier **p. 42**

Renseignements **p. 45**

VICTOIRE !

C'est l'objectif de tous les athlètes, de toutes les équipes,
après des mois et des mois d'entraînement mental autant que
physique, de concentration, d'élimination de tout le superflu...

Venir aux Jeux Olympiques et gagner une médaille : c'est le rêve !
la consécration !
Et pour le public, c'est retenir son souffle
et puis crier son enthousiasme !
Pourquoi bouder un tel élan collectif ?

Saint Paul en tout cas ne l'aurait pas fait, lui qui a écrit :
« Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix.
Alors, vous, courez de manière à l'emporter.
Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ;
ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner,
et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. » (1ère lettre aux Corinthiens 9, 24s)

Annoncer l'Évangile par notre vie,
c'est sportif dans le monde où nous sommes,
comme au temps de saint Paul !
Mais point n'est besoin de partir au loin : l'Évangile vécu et partagé
de proche en proche atteint le bout du monde.
Il est notre joie, notre victoire, notre récompense :

Quand, ici et aujourd'hui, l'amour l'emporte sur la haine,
et la Paix sur la guerre,
Dieu révèle sa VICTOIRE à toutes les nations ! (Psaume 97)

Mère abbesse

LA DÉCLARATION DIGNITAS INFINITA

sur la Dignité de la personne humaine
mise en perspective avec la RÈGLE de SAINT BENOÎT

Le Cardinal Victor Manuel Fernandez, Préfet du dicastère pour la Doctrine de la Foi[1], propose à notre méditation un nouveau texte, relativement bref, qu'il vaut la peine de lire. Sa rédaction a pris cinq années ; c'est donc un texte important, longuement remanié, qui reflète la pensée du Pape François et de nos derniers Papes, dans la ligne de la Doctrine sociale de l'Église. Comme tous les documents romains, il porte le nom des deux premiers mots du texte : une « dignité infinie » !

Proposons ici une rapide lecture et mise en perspective avec la Règle de saint Benoît, pour donner au lecteur le goût d'approfondir ces textes.

Le plan du document est clair, présentant quatre formes de dignité humaine :

1) La dignité ontologique qui ne peut jamais être occultée, quel que soit l'état de la personne ;

2) La dignité morale qu'une personne met en péril lorsqu'elle adopte un comportement indigne envers une autre (torture, abus etc.) ;

3) La dignité sociale, mise en danger quand une personne n'a pas le minimum pour vivre décemment (indigence extrême etc.) ;

4) La dignité existentielle, atteinte lorsqu'une personne vit dans des conditions perçues comme indignes (une maladie gravement handicapante, des violences verbales en famille ou au travail etc.).

1 - L'une des neuf congrégations actuelles de la Curie romaine.

La quatrième partie, la plus développée, énumère une liste, évidemment non exhaustive, de violations concrètes de la dignité humaine. Des éléments paraissent nouveaux dans ce document, notamment le *Dark Web,* ces expériences sinistres que l'on peut faire en visitant des sites internet néfastes.

Où s'enracine notre dignité de personne humaine ? Pourquoi avons-nous tant de prix aux yeux de Dieu et de la communauté humaine ? La Déclaration propose un parcours biblique. Premier rappel : nous avons été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Cette affirmation des premières pages de la Genèse est mise en évidence sur les tympans et voussures de nos cathédrales. Notre dignité s'enracine dans la **Création,** rien de moins ! *« Être créés à l'image de Dieu signifie posséder en nous une valeur sacrée qui transcende toutes les distinctions sexuelles, sociales, politiques, culturelles et religieuses. Notre dignité nous est donnée, elle n'est ni revendiquée ni méritée.*[2]*»* Cette libéralité de Dieu est donc pour tout le monde sans distinction, et surtout sans exclusion ; cette grâce est donnée sans aucun mérite de notre part. « Qu'est-ce qui te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ? »[3] Cette empreinte divine est indélébile [4]. Pour certains Pères de l'Église comme saint Irénée de Lyon[5], si l'image est indélébile, la ressemblance peut se ternir quand on s'égare dans les voies de la dissemblance. Imaginons un miroir terni auquel l'œuvre conjointe de la grâce (gratuite) et notre travail de conversion redonne son éclat.

Ouvrons le Nouveau Testament. Jésus est venu partager notre condition humaine, donc sa dignité. Par **l'Incarnation** du Fils de Dieu, il nous est donné de connaître l'Homme parfait : « en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité.»[6] Tout au long de sa vie publique, Jésus a affirmé la valeur et la dignité de tous. Il *« a brisé les barrières culturelles et cultuelles, redonnant leur dignité à ceux qui sont "mis au rebut" ou considérés comme en marge de la société, les collecteurs d'impôts, les femmes, les enfants, les lépreux, les malades,*

2 - *Dignitas infinita* n. 11.
3 - 1 Cor 4 ,7.
4 - *Dignitas infinita* n. 18.
5 - Saint Irénée, évêque de Lyon martyr (environ 140-200), Docteur de l'Église et apôtre de l'Unité.
6 - Col 2 , 9.

les étrangers, les veuves »[7]. Enfin, par sa **Résurrection,** Jésus ouvre l'accès à la communion avec Dieu. L'accès auprès du Père, voilà notre vocation à tous, quelles que soient nos existences et nos limites. *« La gloire de Dieu est l'homme vivant, et la vie de l'homme est la vision de Dieu. »*[8] L'un ne va pas sans l'autre. Dieu nous appelle à la Vie en plénitude ; oui, nous voulons voir Dieu et nous vivons dans cette promesse. Et Dieu tient toujours ses promesses.

Jésus a montré par l'exemple comment accueillir les plus pauvres. Lors de son Retour, le Christ Glorieux nous jugera selon l'amour que nous aurons montré envers notre prochain. « J'étais nu et vous m'avez habillé, j'étais malade ou en prison et vous êtes venus me visiter.[9]» *« Pour Jésus, le bien fait à tout être humain, indépendamment des liens du sang ou de la religion, est le seul critère de jugement.*[10]» Le Seigneur nous demande de vivre à la hauteur de notre dignité. Nous voyons comment le mal blesse profondément et obscurcit gravement la dignité des personnes. Notre liberté est entre nos mains ; c'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés ; il est venu libérer notre liberté.[11]

L'Église redit fermement les points d'ancrage qui ne sauraient lâcher.[12] Dans un monde où le relativisme a le vent en poupe, on voudrait nous faire croire que tout se vaut. *Dignitas infinita* réaffirme avec force que la dignité de toute personne humaine demeure en toutes circons-

7 - *Dignitas infinita* n. 12.
8 - St Irénée, *Contre les hérésies,* livre IV, cité par saint Jean-Paul II dans *Evangelium vitae* n. 38.
9 - Cf. Mt 25, parabole du Jugement dernier.
10 - *Dignitas infinita* n. 12.
11 - Cf. Gal chap. 5.
12 - Cf. Héb 6, 19 : Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; elle pénètre au-delà du voile.

tances. L'enfant à naître a déjà toute sa dignité et mérite un respect inconditionnel ; la personne en fin de vie n'a rien perdu de sa dignité intrinsèque. La dignité humaine n'est pas identifiable avec une liberté individuelle ; tel penchant personnel, tel désir de M. Un Tel ne peut en aucun cas infléchir le concept de dignité de notre nature humaine commune. Gommer ce principe reviendrait à ouvrir la porte à l'arbitraire. Nous retrouvons ici la lutte acharnée menée par le Pape François contre l'autoréférentialité. Le principe du « ça m'va, donc c'est bien » est la marque d'une personne, d'une communauté, d'une société, adolescentes et immatures. Nous sommes appelés à respecter la beauté de toute créature, en bons intendants de la Création. La nature est tout entière reflet de la Sagesse et de la Bonté infinies de Dieu[13]. Voilà un vibrant appel à l'écologie humaine qu'il appartient à chacun de cultiver. Le respect de la dignité nécessite une bonne utilisation de la liberté. La Doctrine sociale de l'Église déclare : *« Le juste exercice de la liberté personnelle exige des conditions précises d'ordre économique, social, juridique, politique et culturel. »*[14]

Maintenant demandons-nous comment cette Déclaration rejoint la pensée de saint Benoît. Le grand principe est l'égalité de tous. Le début et la fin de notre Règle se répondent : « *qui que tu sois* qui prends les armes de l'obéissance », « *qui que tu soi*s qui te hâtes vers la Patrie céleste », ce *quisquis* forme l'écrin où s'inscrit la Règle bénédictine. [15]

Continuons la lecture du Prologue : « Avant tout, demande-lui [au Christ] par une très instante prière qu'il mène à bonne fin tout bien que tu entreprennes, en sorte que, après avoir daigné nous admettre au nombre de ses enfants, il n'ait pas sujet, un jour, de s'affliger de notre mauvaise conduite.[16] Dans ce verset, saint Benoît énonce deux caractères de la dignité humaine, la dignité ontologique, inaliénable, et la dignité morale, quand nous affligeons le Seigneur – et nos frères humains - par notre péché.

13 - Cf. Pape François, *Laudato Si* n. 69.
14 - *Compendium de la Doctrine Sociale de l'Église* n. 137.
15 - RB Prol 3 et 73, 8.
16 - RB Prol 4

Au chapitre 2, l'abbé jugé digne de gouverner doit se rappeler le titre qu'il porte ; gouverner, servir, c'est un titre de noblesse dans l'Évangile. Toutefois l'abbé reste un moine, et comme chacun de ses frères il répète, au chapitre 7 sur l'humilité, la prière du publicain *« Domine non sum dignus... »*. De même, au chapitre 63, l'abbé se souvient du nom qu'il porte et doit se montrer digne de tels égards. A celui à qui l'on a beaucoup confié il sera demandé davantage. Si l'abbé doit vivre à la hauteur de sa dignité, chacun des frères doit en faire autant.

Dieu est impartial. Il n'est pas d'acception de personne dans la vie monastique, pas plus que dans les premières communautés chrétiennes. « On donnait à chacun selon ses besoins. » Mais on a égard aux infirmités. Celui qui a besoin de plus (plus de sommeil, un régime alimentaire spécial, plus de chauffage, un allégement du travail etc.) rendra grâce à Dieu pour la miséricorde qu'on lui fait, puisqu'on prend en compte ses besoins réels. En communauté il n'y a plus l'esclave et l'homme libre[17] car libres ou esclaves nous sommes tous UN dans le Christ Jésus, nous portons tous les mêmes armes au service d'un même Seigneur. « L'abbé témoigne à tous une égale charité ; mais s'il juge, pour un juste motif, pouvoir faire une distinction, qu'il en use ainsi.[18]» Il sait qu'il devra rendre compte à Dieu de son gouvernement ; il garde toujours devant les yeux l'image du Bon Pasteur qui prend sur ses épaules la brebis fatiguée qui s'est perdue.

Saint Benoît fait vivre ensemble le *barbare* et le citoyen romain, l'esclave affranchi et l'homme libre. Il met les anciens esclaves à l'étude et les hommes libres au travail manuel. Pour les uns comme pour les autres c'est un défi ; le manuel doit apprendre le psautier par cœur, le patricien doit remonter ses manches et travailler aux champs. L'unique critère d'excellence est l'avancement dans la charité.

17 - Gal 3, 26 s . : Tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.

18 - RB 2, 20.

Au chapitre 21, Benoît confie à un ancien la responsabilité d'une décanie de dix frères. Si l'ancien ne se comporte pas de manière évangélique envers ses frères on le remerciera et « on en mettra un autre à sa place, qui en soit digne. » Si l'ancien, indigne, n'a pas perdu sa dignité intrinsèque, il a spolié la dignité morale de ses frères. Au chapitre 62, lorsque l'abbé a besoin d'un prêtre au service de la communauté, il choisit un frère digne du sacerdoce. C'est le même cas : un frère est élevé à une dignité au service de la communauté ; il a à cœur de guider ses frères par la parole et par l'exemple. Quand le prêtre officie à l'autel, il tient la place du Christ ; dans la vie quotidienne, il est un frère parmi les autres, à son rang d'ancienneté. Rappelons les mots de saint Augustin : *« Si ce que je suis pour vous m'épouvante, ce que je suis avec vous me rassure. Pour vous en effet, je suis l'évêque ; avec vous je suis chrétien. Évêque, c'est le titre d'une charge qu'on assume ; chrétien, c'est le nom de la grâce qu'on reçoit. Titre périlleux, nom salutaire. »*[19] Porter le nom de chrétien est salutaire puisque par le baptême nous sommes sauvés en Jésus Christ, porter un titre dans l'Église est périlleux puisqu'on devra en rendre compte devant le Seigneur. Il n'y a qu'une solution : faire tout du mieux que l'on puisse, et s'en remettre entièrement à la grâce de Dieu, comme dit encore saint Benoît : « si l'on voit quelque bien en soi-même, l'attribuer à Dieu et non à soi-même ; mais le mal, savoir qu'on en est toujours l'auteur et le réputer sien.[20]» Benoît est sans illusion sur la nature humaine. Pendant le Carême, les frères qui se sont relâchés dans leur ardeur à suivre le Christ, sont invités à reprendre une observance digne de leur état de vie monastique. Ils ne sont pas à l'abri de l'excès de table que Benoît fustige au chapitre 39 « rien n'est plus indigne de tout chrétien que l'excès de table ».

Pour terminer, lisons le sixième degré d'humilité qui est atteint « lorsqu'un moine trouve son contentement en toute tâche vile et basse, et qu'en tout ce qui lui est confié, il se considère comme un ouvrier mauvais et indigne, se disant avec le Prophète: "Je suis réduit à rien et je ne sais rien; je suis devenu devant toi comme une bête de somme;

19 - Saint Augustin, Sermon 340, 1, cité par le Concile Vatican II, *Lumen Gentium* 32.
20 - RB 4, 42-43.

mais je suis toujours avec toi".[21]» La dignité existentielle est atteinte, mais elle est transfigurée. Peut-être est-ce une expérience spirituelle. Se savoir indigne de la grandeur de Dieu, c'est facile ; mais être satisfait de tout ce qu'on nous demande de faire et dire - et le croire dans son cœur - que même dans les tâches les plus humbles on n'est pas à la hauteur, voilà tout un chemin spirituel. Dans la vie, il y a des passages obscurs. Dans ces moments-là, surtout, il faut saisir la main du Christ qui se donne, s'accrocher à la foi et se rappeler que ce n'est pas parce que la mer est basse qu'il y a moins d'eau dans la mer. Dans un moment de grande désolation, se souvenir des moments de grande consolation ; savoir se dire aussi, dans les moments de grande consolation, que cela ne va pas durer. Profiter de la grâce du moment et ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu.[22]

Voilà la sagesse de notre Père saint Benoît.

Sœur Christine

Les images illustrant cet article (sauf image 4 : Saint Benoît ci-dessus) sont des œuvres monumentales du sculpteur **Timothy Schmaltz**

21 - RB 7, 49-50 citant le Ps. 72, 22-23.
22 - RB 4, 68.

DOSSIER

LA FORMATION

Une formation, cela se dit du vol en V des oiseaux migrateurs, ou du ruban mobile des bancs de poissons.

Mais **suivre** ou **donner** une formation c'est avant tout une **aventure humaine de réception et de transmission.**

Dans les pages qui suivent plusieurs sœurs témoignent de ce que FORMATION signifie pour elles à travers leur expérience au monastère.

LE... STIM ?

En septembre 2022, j'ai commencé le STIM. C'était une première à Jouarre ! Mais qu'est-ce exactement ?

Le STIM, c'est d'abord du travail ! Le Studium Théologique Inter-Monastères est un cursus de formation théologique d'un style tout particulier. Il est composé d'une année préparatoire, puis d'un cycle commun de trois années. Les cours sont rassemblés en trois sessions de dix jours chacune ; entre deux sessions, les étudiants rendent un devoir, et au mois de juin une session d'examens vient couronner l'année en beauté. À l'issue de ce cycle commun, le cycle du STIM-Bac permet aux étudiants

qui le suivent d'obtenir, au bout de trois années supplémentaires, le diplôme du baccalauréat canonique (équivalent d'une licence « civile »). Ce rythme et le fonctionnement par sessions est particulièrement adapté à la vie monastique : il condense et rassemble les déplacements des étudiants – et aussi les remplacements dans les communautés ! Entre les sessions, nous étudions dans nos communautés, accompagnés par un tuteur qui est, autant que possible, un frère ou une sœur de la communauté.

Le STIM, c'est ensuite une trentaine de frères et sœurs de toutes spiritualités, appartenant à des ordres multiséculaires comme à des communautés nouvelles, venant de toutes les régions de France et de Belgique, et parfois même d'au-delà ! Noir, blanc, noir et blanc, rouge, gris, beige, bleu, marron, toutes les couleurs de robes (ou de pantalon) sont représentées. Cette diversité fait l'une des grandes richesses du STIM, nous ouvrant les uns et les autres à tous ces ordres inconnus jusqu'alors parce que d'une tradition différente de la nôtre. Et, bien sûr, les indispensables pauses entre les cours sont aussi l'occasion d'un partage bien plus terrestre : celui des spécialités culinaires de nos différentes communautés...

Le STIM, c'est aussi des voyages ! Chaque session a lieu dans un monastère différent, le plus souvent bénédictin ou cistercien. Le STIM est alors renommé Studium Touristique Inter-Monastères... En session, la journée du dimanche, chômée comme il se doit, est généralement consacrée à une promenade dans les environs, ou à la visite d'un site remarquable situé non loin du monastère qui nous accueille. Et, bien sûr, la visite du monastère où a lieu la session constitue un incontournable durant la semaine, dût-on pour cela raccourcir la sieste !

Le STIM, c'est enfin de la prière. Prière des uns pour les autres tout au long de l'année, prière des uns avec les autres, et avec la communauté qui nous accueille, pendant les sessions. Et prière jusque dans le travail ! Tout nous parle de Dieu, et vient approfondir notre foi. C'est pour moi le lieu d'une parole qui, loin de s'adresser uniquement à l'intelligence, vient irriguer aussi le cœur et la prière. Les deux devoirs que j'ai réalisés cette année, l'un sur la place de la parole dans le dialogue interreligieux monastique et l'autre sur le chapitre 54 du livre d'Isaïe, m'ont beaucoup nourrie et continuent de me nourrir, même après les avoir rendus !

Sœur Amadour

(Les photos ont été prises à la session d'En Calcat en avril 2024 : la salle de cours, et une pause.)

« FORMER À ET PAR LA LITURGIE »

Étudiante à l'Institut Supérieur de Liturgie (ISL), je vous partage aujourd'hui une courte synthèse d'un cours d'un semestre, intitulé « Former à et par la Liturgie » qui a été enseigné par Sœur Bénédicte MARIOLLE et Frère Patrick PRÉTOT, au cours de l'année universitaire 2023-2024 à l'ICP (Institut Catholique de Paris).

Aujourd'hui, il faut sans cesse remettre les choses dans leur contexte dans un monde qui bouge très vite. Nous avons abordé la question de la formation à la liturgie à partir de plusieurs angles, la problématique étant : « De quoi parle-t-on ? Qu'est-ce qui rend complexe l'acte de formation aujourd'hui ? » L'enjeu est de sortir d'une dialectique enfermante, car être formé c'est aider à durer, à aller plus loin et pas seulement consommer de la liturgie et être bien dans une ambiance. Nous avons reçu un bon éclairage pour développer des ressources nouvelles.

Nous avons été rendus attentifs sur les bases des trois aspects qui ne font plus consensus dans notre monde occidental : « le sujet, le monde qui porte et l'autorité de l'instance formatrice ». Tout d'abord le mot « liturgie » est devenu « un mot-valise qui cache de multiples réalisations et qui suscitent des attentes diverses » comme l'a évoqué Soeur Bénédicte MARIOLLE. Puis nous nous sommes arrêtés sur le constat du décalage entre culte et culture où le langage biblique ne fait plus référence et où vivre de la liturgie devient un défi. Comment sortir de l'aspect consommateur ? Nous avons aussi noté la place importante du numérique qui change notre rapport relationnel. Et nous n'avons pas fini de débattre autour des questions soulevées lors des confinements successifs au cours de la pandémie du covid 19. Enfin, nous avons relevé l'absence de consensus sur ce qui fait autorité : « la liturgie comme tradition-transmission – et donc comme réception d'une réalité qui nous précède – est aujourd'hui interrogée par la culture ». Une autre question nous renvoie à notre responsabilité : « La liturgie nous assure la rencontre mais sommes-nous présents ? ».

Les interrogations surgissent : « Comment former aujourd'hui et sur quoi s'appuyer pour cette formation ? » L'hypothèse de notre cours nous a ouvert une troisième voie : « un pari que la liturgie du fond des âges peut parler à l'homme d'aujourd'hui ». Cet aspect est évoqué par le Pape François dans la lettre Apostolique *Desiderio Desideravi* au n°44 :

Il s'agit plutôt de retrouver la capacité d'utiliser et de comprendre les symboles de la liturgie. Nous ne devons pas perdre espoir car cette dimension en nous est constitutive ; et malgré les méfaits du matérialisme et du spiritualisme – tous deux négateurs de l'unité de l'âme et du corps – elle est toujours prête à resurgir, comme toute vérité.

La question a été abordée avec le regard de l'historien et nous avons vu que le premier mode de la formation liturgique est la transmission orale des Écritures : l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Au XVIII^e^ et au XX^e^ siècles, le Mouvement Liturgique va développer cet acte de formation : la liturgie n'est pas que l'affaire du prêtre, le sujet premier de la formation est le peuple de Dieu. Aussi la question suivante a été : « Comment ajuster un propos de formation à la grande diversité de ce peuple ? Qu'entend-on par participation active des fidèles ? »

Martin KLÖCKENER, dans son apport lors du colloque ISL 2024, a rappelé les inspirations de Romano GUARDINI qui pourraient nous aider aujourd'hui. Voici quelques points soulevés : l'importance d'avoir une réflexion profonde sur l'homme contemporain, d'avoir confiance en l'acte liturgique et en son sens, et d'éveiller le goût de la liturgie par l'expérience de la liturgie elle-même, comme déjà les Pères de l'Eglise le pratiquaient. La formation demande un temps long car elle se fait par répétitions et imprégnation : la liturgie agit dans la durée.

Nous avons aussi pu entendre que la liturgie est un don mais qu'il faut montrer le chemin de ce don à ceux qui n'ont pas les clefs pour y entrer.

Lors du colloque ISL 2024, Frère Patrick PRÉTOT a conclu son propos sur le fait que « la formation liturgique est une vocation. La formation liturgique sera toujours une formation à la conversion chrétienne ! »

« Le critère de nos liturgies : c'est le Christ, crucifié, mort et ressuscité ».

Sœur Maïlis

Illustrations : La liturgie selon les mosaïques byzantines de Ravenne
Images 1 et 2 : Procession des offrandes. L'empereur apporte le pain et l'impératrice apporte la coupe de vin.

UN GOÛT D'ÉVANGILE

Nous l'avons compris en lisant les témoignages de sœur Maïlis et sœur Amadour, même quand il s'agit d'études, la formation en milieu monastique nous appelle à bien plus qu'une acquisition de connaissances et de compétences. Elle touche notre relation au Christ.

Aussi je vous propose de feuilleter maintenant ensemble quelques-uns des documents récents du magistère romain sur le sujet[1] *: nous y découvrirons quelques formulations heureuses et novatrices, propres à trouver un écho au cœur de tout disciple du Christ.*

UNE FORMATION « INTÉGRALE »

Cette expression revient souvent dans les derniers documents du magistère concernant la formation, tant initiale que continue. Comme le remarquait l'une de nous au cours d'un échange communautaire, l'adjectif « intégrale » est dans l'air du temps, mais que signifie-t-il exactement ?

Voici la réponse que nous propose l'Instruction *Cor Orans :*

« [La formation doit être intégrale], c'est-à-dire tenir compte de la personne dans sa totalité, pour qu'elle développe de façon harmonieuse ses dons psychiques, moraux, affectifs et intellectuels et s'insère activement dans la vie communautaire. » § 225

1 - Voici les textes que je citerai, classés par ordre chronologique :
- Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *Potissimum Institutioni,* Directives sur la formation dans les Instituts religieux, 1990 ;
- Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *La vie fraternelle en communauté, Congregavit nos in unum Christi amor,* 1994 ;
- Jean-Paul II, Exhortation apostolique *Vita Consecrata,* 1996 ;
- Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *Verbi Sponsa,* Instruction sur la vie contemplative et la clôture des moniales, 1999 ;
- Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *Cor Orans,* Instruction d'application de la Constitution Apostolique *Vultum Dei quaerere* sur la vie contemplative féminine, 2018.

Si nous n'avons pas lu trop vite, nous avons pu remarquer le lien esquissé ici entre la croissance personnelle, dans toutes ses dimensions, et la construction de la communauté. La formation est « intégrale », au sens où elle concerne toute la personne, certes, mais aussi parce qu'elle trace un chemin de participation à la vie communautaire.

Il n'est pas de maturation spirituelle individuelle.

Le document de 1994 La *vie fraternelle en communauté* contenait à ce sujet quelques lignes d'une grande profondeur, intégrant dans une relation de réciprocité le singulier et le collectif :

« La communauté religieuse est le lieu et le cadre naturel du processus de croissance de tous, *où chacun devient coresponsable de la croissance de l'autre.* » § 43

FORMATION - CONFORMATION - TRANSFORMATION

Cette formulation prend sa source dans l'exhortation apostolique de Jean-Paul II *Vita Consecrata,* qui parle de la formation comme d'un itinéraire de configuration au Christ, qui tend vers la transformation de toute la personne. § 65

Trois ans plus tard, l'Instruction sur la clôture des moniales *Verbi Sponsa* fait écho à cette perspective : elle l'exprime à frais nouveaux, sous la forme d'une triade qui s'inscrit aisément dans la mémoire du cœur : formation – conformation – transformation.

« La *formation* doit rejoindre la personne en profondeur, visant à l'unifier dans un itinéraire progressif de *conformation* à Jésus Christ et à sa totale oblation au Père.

(...) Il est clair qu'une telle formation, justement parce qu'elle tend à la *transformation* de toute la personne, ne cesse jamais ». § 22

La formation, dans toutes ses dimensions, devient alors un chemin de compagnonnage avec le Christ, une traversée pascale, une aventure au long cours. Voilà qui résonne singulièrement avec notre vœu bénédictin de conversion.

CRÉATIVITÉ

Saluons enfin l'apparition dans les textes du magistère sur la vie religieuse d'un terme peu habituel dans cette littérature, celui de « créativité », qui vient colorer la fidélité religieuse d'inventivité et de liberté personnelle :

« La formation continue aide le religieux à intégrer la créativité dans la fidélité. Car la vocation chrétienne et religieuse appelle une croissance dynamique et une fidélité dans les circonstances concrètes de l'existence. Ce qui exige une formation spirituelle intérieurement unifiante, mais souple et attentive aux événements quotidiens de la vie personnelle et de la vie du monde.

« Suivre le Christ » signifie que l'on se met toujours en marche, que l'on se garde de la sclérose et de l'ankylose, pour être capable de rendre un témoignage vivant et vrai du Règne de Dieu en ce monde. »

Potissimum institutioni, § 67

... « la créativité dans la fidélité » : expression riche de sens, dont nous trouvons un écho dans l'Instruction *Cor Orans* :

« La formation permanente (...) est un processus de conversion continue du cœur, (...) la nécessité *d'une fidélité créative à sa propre vocation*. » § 231[2]

Une telle créativité se déploie au souffle de l'Esprit, qui seul peut nous libérer de nos lassitudes, en harmonisant en nous la patience et l'impatience, le calme et la ferveur.

L'engagement dans la durée devient ainsi le lieu d'un continuel renouveau : « Chacun cherche et trouve, dans chaque période de la durée de sa vie, une tâche nouvelle à accomplir, une manière particulière d'exister, de vivre et d'aimer. » *Vita Consecrata* § 70

UN CHEMIN OUVERT À TOUS...

Ces textes, où la durée est pensée en termes de croissance, où la fidélité épouse l'inventivité, où le développement personnel, loin d'isoler, entraîne vers la communion, n'ont-ils pas goût d'Évangile ? En ce sens, ils peuvent inspirer chacun d'entre nous sur son chemin de croissance en Christ :

2 - *Creativa,* disent les textes originaux (en italien et en espagnol). La traduction française par « créatrice » est impropre.

Oui, contribuons à faire de nos communautés d'Église des lieux où nous grandissons les uns par les autres, les uns pour les autres.

Laissons toute rencontre, toute nouveauté, nous faire avancer sur le chemin de la transformation intérieure par la conformation au Seigneur Jésus.

Et quand s'essouffle l'élan de nos engagements, ne nous attristons pas d'avoir perdu l'ardeur des premiers jours : souvenons-nous que l'Esprit-Saint nous invite à « la créativité dans la fidélité. »

Sœur Élie

DOROTHÉE DE GAZA

Le noviciat est le lieu où l'on commence dans la vie monastique. Où l'on entre dans une histoire, celle de la communauté, qui est à son tour enracinée dans celle de la grande tradition monastique.

Les Pères monastiques viennent encore nourrir la sève de notre vie monastique aujourd'hui et certains deviennent des amis.

Dernièrement, nous avons rencontré Dorothée de Gaza.

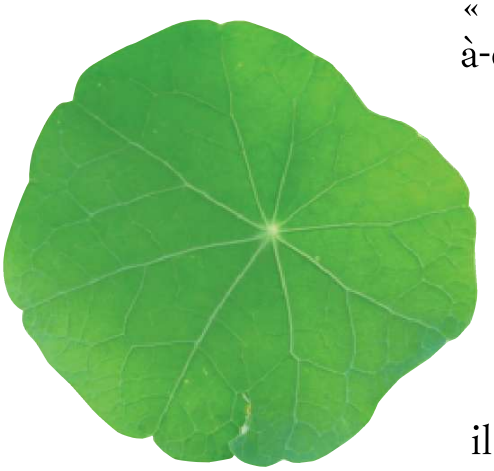
Dorothée est originaire d'Antioche et est entré au monastère de l'abbé Séridos au VIème siècle. Ce *coenobium,* qui se situait à quelques kilomètres de Gaza, avait la particularité d'offrir une vie cénobitique, c'est-à-dire communautaire, en même temps qu'érémitique pour ceux qui y étaient appelés. Les deux anciens Barsanuphe et Jean y résidaient en reclus. Ils ne rencontraient personne mais répondaient par billet aux demandes qui leur étaient adressées soit par des frères de la communauté, soit par d'autres personnes extérieures à la communauté. Dorothée a beaucoup reçu d'eux et nous trouvons dans le recueil de leurs lettres toute une série de réponses aux questions de Dorothée. Il a reçu d'eux et a fait fructifier en lui leur enseignement. Il a eu aussi la grâce d'être le secrétaire de Jean durant plusieurs années.

Il n'existe pas de vie de Dorothée, mais au travers des lettres de Barsanuphe et Jean et de ses écrits nous découvrons des éléments biographiques. Nous apprenons qu'il avait étudié la médecine. Il était d'un tempérament ardent et s'investissait plutôt à 150 pour cent dans ce qu'il entreprenait. Il questionnait beaucoup. Il a été nommé à l'infirmerie du monastère (construite par un de ses frères de sang) et ce service lui pesait beaucoup, peinant à garder le souvenir de Dieu au milieu de tous les tracas auxquels il devait répondre. S'en plaignant auprès de Barsanuphe, il a appris à chercher et trouver la paix en tout. De même pour le souci de sa santé délicate qui ne lui permettait pas de grands exercices d'ascèse, il a là aussi appris le petit pas, la petite mesure possible et découvert que c'est là que vient nous rejoindre le Seigneur, que notre faiblesse accueillie et offerte permettait à la grâce d'agir, que ce mouvement d'humble remise de soi appelle le Seigneur à se pencher sur nous.

L'humilité sera au centre de son enseignement et de sa vie. Comme le dit le frère qui a écrit la lettre d'envoi qui ouvre le recueil des instructions de Dorothée : « Il a appris la meilleure route du ciel : l'humilité ». Une humilité marquée par la BONTÉ. Il se veut devenir un imitateur du Christ doux et humble de cœur. Une humble bonté se dégage des enseignements qu'il a laissés à ses moines. En effet, il a fondé son monastère après la mort de l'abbé Séridos et du Vieillard Jean tandis que Barsanuphe se retirait complètement. Aujourd'hui nous avons le recueil des Instructions qu'il a données à ses moines dans un langage simple, imagé, racontant facilement des scènes de la vie communautaire et se mettant en scène lui aussi avec une simplicité lumineuse. Ces instructions

sont suivies de réponses à des questions posées puis de sentences. Le récit de la vie de Dosithée, jeune page entré au monastère qui lui a été confié, complète les écrits que nous avons de Dorothée. Ses instructions récapitulent l'enseignement des pères monastiques avec un regard infiniment positif sur l'homme appelé à faire le bien à la ressemblance de Dieu Bon qui l'a créé et sauvé.

Recevons de lui une pépite pour nous aujourd'hui :



« Supposez un cercle tracé sur la terre, c'est-à-dire une ligne tirée en rond avec un compas et un centre. Appliquez votre esprit à ce que je vous dis. Imaginez que ce cercle est le monde ; le centre, Dieu ; et les rayons, les différentes voies ou manières de vivre des hommes. Quand les saints, désirant approcher de Dieu, marchent vers le milieu du cercle, dans la mesure où ils pénètrent à l'intérieur, ils deviennent le prochain de Dieu et des uns des autres. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils se rapprochent les uns des autres ; et plus ils se rapprochent les uns des autres, plus ils s'approchent de Dieu. Et vous comprenez qu'il en est de même en sens inverse, quand on se détourne de Dieu pour se retirer vers l'extérieur : il est évident alors que, plus on s'éloigne de Dieu, plus on s'éloigne les uns des autres, et que plus on s'éloigne les uns des autres, plus on s'éloigne aussi de Dieu.

Telle est la nature de la charité... si nous aimons Dieu, autant nous approchons de Dieu par la charité pour lui, autant nous sommes unis à la charité du prochain, et autant nous sommes unis au prochain, autant nous le sommes à Dieu ». (*Œuvres spirituelles*, Instruction VI, Cerf, Sources chrétiennes, n° 92)

Et nous retrouvons aussi dans la nature ce symbole de l'amour de Dieu et de l'amour du frère indissociable et se fécondant l'un l'autre !!!

Sœur Anne

EN ROUTE VERS LE CATÉCHUMÉNAT

À l'appel de la responsable des catéchumènes de notre pôle, deux d'entre ont répondu. Pour ma part, j'ai accompagné une jeune femme mariée et mère de trois enfants. Quelle belle aventure s'ouvrait à elle, à moi et la communauté !

Le temps de l'Avent était propice pour lui proposer un calendrier « fait maison » : chaque jour une courte Parole afin qu'elle pérégrine dans la Bible, et puis nous en reparlions. Au fil des mois, le cursus proposé a été mis peu à peu de côté. À chaque rencontre, nous faisions ensemble une lectio.

Mon cœur fut rempli de joie et d'émotion à l'appel décisif. 192 catéchumènes adultes demandaient le baptême. Merveille que faisait le Seigneur. Alléluia !

Mais à petit pas le doute s'est installé en elle : le Diviseur entrait en scène... Il nous a fallu redoubler d'efforts. Je lui ai alors proposé de visionner deux passages de la série américaine « The Chosen » : Jésus avec Nicodème et Jésus avec des enfants. Ouf !

Le Samedi Saint, le rite d'Effata se déroula chez nous à l'Abbaye. Moment fort et de communion pour tous. Puis ce fut le grand jour à la Vigile Pascale. Elle était radieuse d'être enfant de Dieu maintenant.

Désormais néophyte, elle désire poursuivre sa quête avec les Actes des Apôtres. Nous en sommes au chapitre 4...

Je rends grâce de cette marche avec une catéchumène. Je n'imaginais pas à quel point tout cela allait m'enrichir dans ma Foi, dans mon engagement monastique. Merci, Seigneur.

Sœur Marie Raphaël

COUP DE MIROIR DANS LES IMAGES

Miroir, ô mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ? La plus belle des images de Jouarre ? Question à la réponse cornélienne tant le choix est vaste et la qualité remarquable !

C'est également une question à laquelle il est impossible de répondre tant que l'on n'a pas vu l'ensemble des images. L'exposition qui se déroule jusqu'au 20 novembre prochain dans la Tour Romane vous invite à les découvrir.

L'imagerie de Jouarre est née à la sortie de la Seconde Guerre Mondiale de l'audace de trois jeunes sœurs : Sœur Fare, Sœur Aguilberte et sœur Jean-Marie, à une époque où l'artisanat était peu développé et l'intérêt économique très limité. Soutenues par les changements en cours dans l'Église et la société, les images vont connaître un succès grandissant jusque dans les années 70. Leur style unique et en rupture avec ce qui avait pu se faire avant, va marquer toute la période pré-conciliaire. Les images sont alors vendues dans toute la France, mais aussi à l'étranger, pour toutes les occasions : fêtes de la foi, fêtes liturgiques, plaisir d'offrir tout simplement. L'avènement de la messe en français combiné à la baisse de la pratique va entraîner la chute de la vente des images, heureusement remplacées alors par les ventes de céramique.

Fruit d'un an de travail, cette rétrospective permet de faire revivre cet artisanat disparu. Admiratives de la beauté, du style affirmé, de la spiritualité des images, nous souhaitions mettre à

l'honneur ce qui relève du patrimoine de la communauté. Cette richesse patrimoniale peut-être déclinée en trois thèmes :

- Patrimoine culturel de par la finesse du trait des sœurs artistes, de l'harmonie des lignes, de la modernité du dessin, des techniques utilisées ;
- Patrimoine spirituel tant les sujets évoqués font avancer dans notre foi. Les images ont parfois choqué, elles sont à la fois le reflet de la spiritualité de l'époque et le reflet de la foi du cœur des jeunes moniales. L'association entre les dessins et le texte prend souvent un angle original, voire déroutant mais combien porteur ;
- Enfin patrimoine humain. Les sœurs-artistes continuent à vivre au travers de leurs images. Elles ont marqué des générations de jeunes baptisés, communiants, confirmands, mariés ou parents.

Notre travail a consisté à rencontrer des sœurs ayant été en lien avec l'atelier d'imagerie, nous pouvons saluer ici la merveilleuse mémoire de mère Christophe qui garde des souvenirs intacts de cette période et de l'historique des images. Nous avons également collecté et analysé les images, approfondi leur style et recherché le sens profond derrière les dessins. Enfin, nous avons effectué un travail de bibliographie, de compréhension de ce qu'est l'iconographie, l'impression en à-plat, la place de l'image dans la religion chrétienne...

Cette exposition vous proposera de parcourir l'histoire de l'Atelier située dans une chronologie comparative, une analyse du style de Jouarre, des anecdotes « inédites », elle vous offrira également des activités ludiques pour petits et grands autour des images... et **l'occasion de retrouver la quasi-totalité de la collection qui s'élève à 555 images.**

Octavia,
équipe d'accueil de la boutique

HOMMAGE À DOMINIQUE PONNAU
(1937-2024)

Le dimanche 7 avril, une belle voix s'est éteinte. Dominique Ponnau a rejoint la maison du Père à l'âge de 86 ans. Ses funérailles ont été célébrées le 12 avril en l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle à Paris. Nous avions eu l'honneur de le recevoir en 2009, à Jouarre, où il avait donné une conférence. Nombre d'entre vous en gardent un souvenir admiratif, tant il partageait avec générosité sa passion de l'art.

Une vie au service de la Beauté

Dominique Ponnau a eu une belle carrière professionnelle. Formé chez les Jésuites à Vannes et au lycée Henri IV à Paris, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure et agrégé de Lettres Classiques, il a été conseiller technique auprès de deux ministres (Edmond Michelet puis Jacques Duhamel). De 1972 à 1977, il prit la tête de l'Inspection générale des musées avant d'intégrer l'École du Louvre en 1982 qu'il dirigea jusqu'en 2002. Son action y fut décisive en particulier pour « la mise en place d'un réseau international d'études et d'échanges, du développement de cours en régions, de colloques scientifiques et d'édition[1] ». En 1986, le département de formation initiale des conservateurs du patrimoine est créé, à son initiative, pour devenir l'École du Patrimoine en 1990.

Dominique Ponnau fut Président du Centre européen d'art sacré (1978-1986) et Président de la Commission pour la sauvegarde et l'enrichissement du patrimoine cultuel (1980-2005).

Dans un bel hommage, Michel Cool dit de son ami : « Il aura été un grand serviteur de l'État pour le bénéfice de l'art, de la culture, de la langue française, et au fond, de la beauté dans tous ses états et dont le mystère et le génie ont comblé toute sa vie[2] ».

1 - Geneviève BRESC-BAUTIER, *Hommage à Dominique Ponnau,* publié le 16 avril 2024 sur le site de la Société de l'Histoire de l'Art Français (SHAF) (https://doi.org/10.58079/w86i)

2 - Michel COOL, *Dominique Ponnau ou la foi en beauté,* publié le 10 avril 2024 sur Aleteia (https://fr.aleteia.org).

Un homme de lettres reconnu

L'œuvre écrite est à l'image de l'homme : passionnée, interrogative, féconde et fraternelle... Il est l'auteur d'ouvrages d'art et de spiritualité : *Figures de Dieu, la Bible dans l'art* (1999), *Dieu en ses anges* (2000), *La Beauté pour sacerdoce* (2004), *Célébration de la Gratitude* (2008).

Dans son *Caravage, une lecture* (1993), Le Caravage apparaît comme le peintre de la chair glorifiée par la densité d'une incarnation célébrée par le jeu du clair-obscur.

Retenons encore *L'écarlate et la blancheur. Plaidoyer pour l'espérance en des temps incertains* (2011), *France, réponds à ma triste querelle* (2014), *Jean-Baptiste. La gloire de l'effacement* (2015) et *Saint Joseph ou la vérité du songe* (2018). Avec le photographe Philippe Brame, il nous partage une mise en miroir méditative du texte et de l'image : *Le ciel indifférent* (2014) et *Présence de solitudes* (2017).

Relisant ses textes depuis l'annonce de son départ, nous sommes frappés par l'élégance de son écriture, pleine de poésie. La voix de Dominique Ponnau est une invitation à la contemplation et à l'écoute des œuvres d'art. Elle nous initie à la fragilité du Beau. L'auteur est habité d'une foi sincère, toujours en recherche : « Laisse-moi T'écouter. Laisse-moi entrer doucement dans ton mystère de clarté. Laisse-moi y participer, laisse-moi participer à ta louange, Ô Père. Laisse-moi "entrer dans ta gloire" comme Tu l'ordonnas à Marie de la Trinité ».

Dans le récit dédié à saint Jean-Baptiste, l'auteur – né un 24 juin – nous fait entrer dans le mystère de Jean, le plus humble des grands prophètes : « On entre ici dans un grand mystère : celui du don total de soi, de l'abandon total de soi-même entre les mains de l'autre. On le découvre dans l'amour, dans tout amour vrai... Dieu est au cœur de tout amour[4] ».

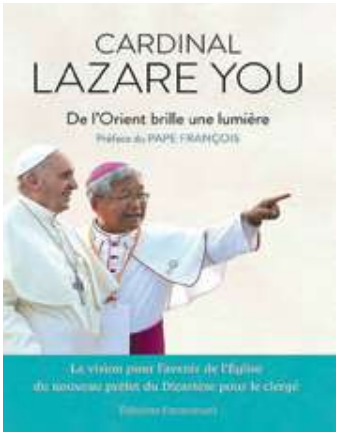
Merci, monsieur Ponnau.

Nathalie Ensergueix
Amis de l'abbaye Notre-Dame de Jouarre

---

3 - *La beauté pour sacerdoce,* Presses de la Renaissance, Paris, 2004, p. 56
4 - *Jean-Baptiste. La gloire de l'effacement,* Salvador, Paris, 2015, p. 116

CHOIX DE LECTURES POUR L'ÉTÉ



• De l'Orient brille une lumière, par le cardinal Lazare You Heung-Sik (Éd. de l'Emmanuel, 126 p, 14€).

Sur la page de couverture : deux hommes, l'un pointant le doigt pour indiquer une direction, et les deux ayant les yeux tournés et levés au-delà du doigt vers cette lumière qui brille. Et si vous regardez de près cette photo de couverture, vous vous rendrez compte que ces deux hommes que vous avez reconnus portent cette même lumière en eux ! Qu'il y a de la joie dans ces regards qui reconnaissent un renouveau de l'Église en germe bien vivant et porteur de sève évangélique.

Une invitation à se laisser embarquer en ouvrant et en plongeant dans ce livre. Une belle rencontre vous y attend, le cardinal Lazare You y partage d'une façon simple, chaleureuse, profonde ce qui le fait vivre, son amour de l'Église, ses découvertes et convictions reçues et forgées à travers son expérience de vie personnelle et pastorale. Comme le dit le pape François en introduction : *« Nous avons besoin d'écouter ce témoignage audacieux [...], nous avons besoin de nous "décentrer", de faire un voyage en Orient et de nous mettre à l'école d'un mode de vie ecclésial et spirituel qui peut revigorer notre foi. »*

En voici les titres des chapitres pour vous donner encore plus l'envie d'y aller :

• Le fil d'or d'une histoire toute simple (la sienne).
• La rencontre avec Jésus, une joie inattendue qui accompagne la vie quotidienne.
• Un « dialogue » entre ciel et terre : former les prêtres à la relation.
• Dépasser le cléricalisme, être prêtre aujourd'hui.
• Être un père, être un frère : le ministère épiscopal et ses défis.
• L'Église s'aujourd'hui : dix questions ouvertes.

Petite info biographique : né en 1951, Lazare You Heung-Sik est un évêque et cardinal sud-coréen. Le pape François l'a appelé en 2021 à diriger le Dicastère pour le Clergé, en charge des prêtres diocésains du monde entier.

• **La tour de Babel, voyage au cœur du grand bazar européen, par Kokopello (Éd. Dargaud-Seuil, 185 p 23€)**

Ce récit graphique vous propose une randonnée au cœur des Institutions de l'Europe, et la découverte de sept pays européens : balade fort intéressante, très instructive, qui gagne à être lue plusieurs fois, car le fonctionnement de cette grande entité est assez complexe. On ne lit plus le journal avec le même regard quand on perçoit les véritables enjeux qui sont en cause.

L'auteur est graphiste et non pas journaliste, ce qui lui aura permis de voir s'ouvrir un certain nombre de portes. Il présente son sujet avec humour et une grande pédagogie.

Peut-être sommes-nous assez nombreux à posséder une connaissance très floue de l'Europe ? C'est la raison pour laquelle je vous propose la lecture d'un autre ouvrage en complément.

Leur europe expliquée aux jeunes et aux moins jeunes, par François Hollande (Éd. Glénat 64 pages 15€)

Tout aussi ludique et pédagogique, ce propos thématique a l'avantage d'être écrit par quelqu'un qui connaît tous les rouages de l'Europe pour avoir eu à les mettre en œuvre pendant ses années de gouvernement. Par ailleurs, les commentaires au double regard : « Quand ça va, quand ça va pas » évoque avec réalisme la somme de patience et de diplomatie nécessaires à une marche commune à 27 !

Ces deux livres situent l'impact de l'Europe dans le monde et son exemplarité. Initialement, ce sont les moines qui ont construit l'Europe, et saint Colomban est le premier à en avoir parlé ! N'oublions pas cet héritage chrétien qui nous unit. Même si ce n'est pas explicitement mentionné, c'est tout de même assez prégnant dans la vision de l'être humain qui s'en dégage.

Sœur France-Hélène et Sœur Anne

LA PAGE DES OBLATS

Le Congrès mondial des Oblats à Rome (9-16 septembre 2023)

C'est presque du « réchauffé » de parler de mon voyage à Rome à l'occasion de ce Congrès mondial des Oblats en septembre, mais son souvenir en reste très joyeux et vivant dans ma mémoire.

Notre groupe

Nous n'étions qu'un petit groupe de françaises au milieu de 153 participants(tes) de tous pays, et vraiment c'est une grâce incroyable qui m'a été faite d'avoir pu y aller. Marie Mengarelli, Oblate de Jouarre et Présidente du SOB, a été pour moi une auxiliaire précieuse, aussi bien à l'arrivée à l'aéroport de Fiumicino qu'au départ, et même pendant le séjour. Au monastère, pour la plupart d'entre nous, nous n'avons pas vraiment l'occasion de prendre l'avion très souvent, et quand nous le faisons, surtout au bout d'un certain nombre d'années de vie monastique, nous sommes bien un peu perdues ! Aussi je tiens à remercier Marie pour son accompagnement de voyage si parfait en tous points.

Premier soir : découverte de Saint Anselme dont on entend tant parler dans nos monastères bénédictins. Mon avion ayant eu un sérieux retard, j'y arrive alors que le Congrès est déjà commencé et que le dîner est terminé... Cela n'empêche pas l'accueil merveilleux des Oblates françaises et du Père Grégory Polan, Abbé Primat. Je suis bien un peu intimidée, mais sa simplicité fait qu'on est vite à l'aise.

M. Marie-Madeleine de Vanves se trouve parmi le groupe des françaises avec Francine, une de ses Oblates. De chez nous, en plus de Marie, il y a Nancy et son mari. De Maumont est venue Martine, dont j'avais fait connaissance à la réunion du SOB au mois de juin précédent : ce sont donc des retrouvailles ! Nous faisons aussi connaissance avec Pauline, Oblate de Koubri, dans son pagne magnifique : l'Afrique francophone est bien représentée !

Vue sur Saint Anselme depuis la place des Chevaliers de Malte

Et puis quelle joie de me retrouver à Rome où, avant d'entrer au monastère, j'étais allée deux fois déjà, encore avec des Oblates : Quels merveilleux souvenirs et quelle belle ville !

Le thème de ce Congrès était « Vivre la sagesse de la Règle de Saint Benoît », et le lendemain dimanche après la messe, M. M. Madeleine nous donne la première conférence, très soignée et travaillée... en français heureusement ! Elle utilise la métaphore de « l'abeille bénédictine » qui puise dans les nectars de Teilhard de Chardin, de la Bible, des Pères de l'église, pour en faire son miel.

Dans une pareille assemblée, c'est l'anglais qui prévaut, toutes les explications nous sont données dans cette langue, et, pour les autres conférences, il nous faudra le casque avec traduction simultanée ! C'est beaucoup plus fatigant à suivre, et ce sera mon seul regret : n'avoir pu travailler davantage l'anglais avant de venir. Outre les conférences, ce sont beaucoup d'échanges avec les autres participants(tes) qui n'ont pu avoir lieu : au bout de trois phrases, je suis obligée de m'arrêter, car le vocabulaire me manque, et je ne comprends pas toujours non plus les bonnes réponses !... Mais basta ! Trois petites phrases, cela crée déjà du lien avec des personnes, qui sont touchées de voir qu'on essaie de leur parler malgré la barrière de la langue, et, à la rencontre, nous nous faisons des petits signes amicaux. Maintenant je me souviens de ces personnes dans ma prière.

L'après-midi de ce jour, nous aurons le premier atelier francophone, sous la responsabilité de Nancy, qui fait partie du comité organisateur du Congrès du fait qu'elle parle couramment l'anglais. Nous avons un questionnaire très précis à suivre, ce qui n'empêche pas notre groupe d'être très gai et joyeux, on peut le voir sur la photo ! Nous aurons ainsi trois ateliers les après-midis, quand il y avait conférence du matin.

Lundi 11, nous partons en car au Mont Cassin, fondé au VI[e] siècle par Saint Benoît, mais qui, depuis, a été démoli et reconstruit pas moins de quatre fois... La dernière en date eut lieu lors des fameuses batailles du Mont Cassin, de janvier à mai 1944. De ce promontoire, on aperçoit en contrebas le cimetière militaire polonais avec sa grande croix, c'est très impressionnant.

Le cimetière polonais en contrebas, vu du Mont Cassin

Il ne faut pas moins de deux heures et demie de route en autocar pour se rendre de Rome au Mont Cassin qui se trouve à 40 km de Naples. C'est un endroit grandiose et magnifique avec... beaucoup de marches à monter !! L'âge venant, cela paraît plus difficile qu'autrefois, et nous aurons d'autres occasions semblables de le faire à Subiaco et au palais pontifical...

Mardi 12, nous écoutons la conférence (en anglais) **du Père Donato OGLIARI,** Abbé de Saint Paul hors les murs : *« Vivre notre vocation d'oblats au XXI[e] siècle »*. Il nous rappelle une vérité de tous temps, que la paix est un aspect fondamental de la Règle, lié à la recherche de Dieu, à une vie en harmonie avec soi-même, les autres, le monde... Benoît lui-même, homme de Dieu, au nom de la paix véritable, ose affronter, désarmé, le roi ostrogoth TOTILA, chef peu amène, habitué à dominer et semer la destruction. Il nous faut donc aimer la paix de toutes nos forces, dans toutes les situations, sans perdre courage. Cette rencontre de Benoît et Totila est racontée dans la « Vie » de Benoît par Saint Grégoire le Grand, au chapitre 14.

Mercredi 13, nous remontons dans le car pour nous rendre à Subiaco, à l'emplacement de la grotte où Benoît fit sa première retraite d'ermite. C'est une très jolie église, tapissée de fresques très belles sur la vie de Benoît, mais aussi de François d'Assise, avec quelques scènes d'Évangile. A un moment, fatiguée de tous ces escaliers, j'abandonne

mon groupe pour aller prier dans la grotte de Saint Benoît. Là, pas de fresques, c'est vraiment la roche nue, et quelques personnes sont là, dans un grand silence, c'est un moment très émouvant pour moi...

Jeudi 14 j'ai particulièrement aimé la conférence du Père Gregory Polan, Abbé Primat, sur le thème : « Élargir la mission des monastères que nous servons ». *« Nous pouvons parler de la mission des monastères bénédictins en très peu de mots... Ces mots sont la PRIÈRE et la RÉCONCILIATION. La prière est une évidence, mais pense-t-on à la réconciliation ? Qu'entendons-nous par là ? Il y a tant de gens qui viennent dans les monastères à la recherche de quelque guérison et de réconciliation dans leur vie, avec eux-mêmes, avec les autres, avec Dieu... Le message de l'Évangile est une parole de réconciliation qui nous est offerte par l'exemple vivant de JÉSUS... La réconciliation est le grand rêve de Dieu pour le monde... Les membres des communautés chrétiennes sont désignés par l'Évangile pour assumer le rôle d'ambassadeurs de la réconciliation avec plus de force que n'importe quel autre groupe. Et c'est un travail important pour les Oblats bénédictins. »*

Vendredi 15, nous allons à Saint Pierre pour une audience privée avec le Pape : nous voilà dans la belle salle Clémentine, qui est splendide, mais qui a le tort d'être au troisième étage, avec des marches particulièrement hautes... Heureusement, la miséricorde du Pape François a obtenu qu'il y ait un ascenseur : Dieu soit loué ! C'est toujours bien émouvant de rencontrer le Pape et de lui prendre la main. Au temps de la Petite Thérèse, il fallait lui baiser le pied, et on n'avait pas le droit de lui parler ! Les temps ont changé heureusement, et comme toujours le Pape François est attentif aux plus fragiles : il bénit la petite Helen dans son fauteuil roulant, que ses parents ont amenées depuis les USA !

« Que c'est beau un cœur « dilaté par l'indicible souveraineté de l'amour » nous dit-il (Prol. V 49) « Ce CŒUR DILATÉ caractérise l'esprit bénédictin, qui a innervé la spiritualité du monde occidental et s'est ensuite répandu sur tous les continents... Au cours des siècles, il s'est agi d'un charisme annonciateur de grâce : ses racines sont si solides que l'arbre pousse bien, résiste aux intempéries et porte les fruits savoureux de l'Évangile. Je crois que ce « cœur dilaté » est le secret de la grande œuvre d'évangélisation que réalise le monachisme bénédictin, et à laquelle vous vous consacrez en tant qu'Oblats, « Offerts » sur les traces du grand saint Abbé. »

A la suite de l'audience avec le Pape, nous avons devant nous une « journée libre », et notre petit groupe va bien en profiter, conduit par Marie à travers les rues de Rome, pour aller à pied, depuis la basilique Saint Pierre, jusqu'à Saint Anselme. Pauline est avec nous. Il fait encore très chaud à Rome en ce 15 septembre, ce qui nous fera goûter d'autant plus le « gelato », ou glace italienne, que Marie nous offre dans le charmant quartier du Trastevere : la mienne est au melon et au citron, et je peux vous dire qu'elle est bonne, et même délicieuse !

Mais surtout nous découvrons Sainte Marie du Trastevere et Santo Benedetto in Piscinula, avec leur superbe mosaïque et leurs dallages cosmatesques de toute beauté : voyant pareille merveille, je reste scotchée devant, et la fatigue de la marche et de la chaleur me tombe d'un seul coup ! C'est authentique ! Je serais bien restée deux jours de plus à Rome pour visiter toutes ces vieilles églises si belles. Et je ne parle pas de Sainte Sabine, qui se trouve non loin de Saint Anselme, avec sa porte en bois de cyprès, qui date du Ve siècle... La place manque pour raconter tout cela.

J'ai remercié Marie, mais je dois des remerciements aussi à Félicia qui m'a appris à me servir d'un smartphone, et ce n'était pas gagné d'avance ! Félicia a montré une patience et une gentillesse infinies, et quelle joie lorsque j'ai pu l'appeler depuis Rome ! Quand une sœur voyage ainsi, c'est toute la communauté qui est concernée, et grâce à ce petit appareil mystérieux, j'ai pu envoyer messages et photos.

Sœur Irène

Sœur Irène et Pauline, Oblate de Koubri, au Mont Cassin

Dallage du Trastevere

LA PAGE DES AMIS

Ce samedi 1er juin, malgré le temps pluvieux, bien des membres de l'Association ont rejoint l'Abbaye pour l'Assemblée Générale annuelle des Amis, heureux de se retrouver et appréciant la nouvelle salle du grand parloir dénommé désormais « parloir Saint Jean ».

Une Assemblée mémorable puisque M. Paul-Noël de HAUT de SIGY, président depuis 28 ans, dont le mandat arrivait à expiration, a transmis sa fonction à Madame Virginie SASSIER-LACOUR. M. Paul-Noël de HAUT de SIGY a été élu Président d'Honneur à l'unanimité de l'Assemblée, reconnaissante pour son service fidèle, fiable et efficace au service de l'Association.

M. Fabien VALLÉE, maire de Jouarre, a tenu à remercier M. de HAUT de SIGY pour son action valorisant le patrimoine de la commune, affirmant que Jouarre n'a pas d'avenir sans son passé !

Au cours de l'Assemblée également a été présentée une première esquisse chiffrée du projet de mise hors d'eau du mur de l'ancien cloître restauré en 2014, un dossier que Madame Virginie SASSIER-LACOUR reçoit mission de mener à bien !

Des projets devraient être aussi développés visant à augmenter la visibilité de l'Association en vue d'intéresser de nouveaux membres.

Après le repas convivial, maintenant traditionnel, à la Salle Saint Benoît, M. Éric PALAZZO, enseignant à l'Université de Poitiers, a donné aux Amis une conférence foisonnante et passionnante sur le manuscrit des « Évangiles de Jouarre » datant du 9e siècle[1], dont il fait mention dans son dernier livre *Broder la Splendeur* (Cerf 2024).

1 - À noter : l'intégralité des 227 feuillets de ce manuscrit, classé « manuscrit du diocèse de Meaux n°28 », a été scannée et est consultable en ligne sur la base Gallica de la BNF : https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000621x/f19.planchecontact

Il a montré comment à cette époque le livre des Évangiles, contenant la Parole de Dieu, était considéré comme une présence réelle du Christ lui-même.

S'appuyant sur l'étymologie du mot « texte », identique à celle de « textile » et évoquant le tissage, il a montré que la transmission du texte des Évangiles se réalise comme un tissage qui relie les mots les uns aux autres, page après page, tissant les Évangiles entre eux, et ceux qui nous les ont transmis à tous ceux qui le lisent ou le proclament dans la Liturgie.

Une magnifique lecture des *incipit*[2] enluminés des Évangiles de Matthieu, de Luc et de Jean : « Liber generationis... », « Quoniam quidem multi... », et « In principio... » nous a donné d'y reconnaitre la Splendeur du Christ Seigneur. « Vous le voyez ? Vous le voyez, n'est-ce pas ? » nous interrogeait avec insistance l'enseignant tout enflammé de son sujet !

Bienheureux étudiants poitevins qui peuvent bénéficier du savoir et de la pédagogie d'un tel maître, et merci à M. PALAZZO d'être venu jusqu'à nous pour nous donner cette magnifique conférence !

Pour clore la journée les Amis étaient invités à aller visiter l'exposition tout récemment réalisée sur l'Imagerie de Jouarre au rez-de-chaussée de la Tour.

Le Conseil d'Administration souhaite à tous les Amis de l'Abbaye un heureux été, riche de rencontres et de découvertes, au matériel comme au spirituel !

Virginie SASSIER-LACOUR et Paul-Noël de HAUT de SIGY

2 - *Incipit* : premiers mots du texte latin de chaque Évangile

EN TROIS MOTS

Vous pouvez retrouver cette chronique sur notre site www.abbayejouarre.org

JANVIER

Nouveauté

À la reprise du Temps Ordinaire, le dimanche à Laudes, les paroles d'une de nos hymnes emplissent notre église : « Un jour nouveau commence, un jour reçu de Toi, Père ». Une année commence, une année reçue de Toi, Père. Nous la souhaitons à chacun habitée de l'accueil de l'Amour de Dieu, affamée du pain rompu, marquée du gout de vivre.

Au fil des jours, la liturgie va venir rythmer le quotidien. Routine diront certains. Grâce, répondront d'autres, de pouvoir sentir comme Dieu nous transforme. Oui, les psaumes, les hymnes, les répons sont les mêmes ; mais nous, nous sommes différents de la veille, ou de la semaine précédente. La Parole résonne alors un peu autrement... Écoute, prête l'oreille de ton cœur...

Taille

À regarder la nature en hiver - comme à regarder nos cœurs dans les périodes difficiles -, on pourrait s'inquiéter... Mais quand d'une des fenêtres des étages, j'ai la surprise de découvrir – à ma hauteur – un homme allant de branche en branche, une parole de Jésus émerge : « Tout sarment qui porte du fruit, mon Père l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore. [...] Ce qui glorifie mon Père, c'est que vous portiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples. » (Jn 15). Pour porter du fruit, il a donc fallu tailler ; mais cette année sera aussi celle pour penser l'avenir de nos espaces verts. Entourées de professionnels et en quête d'un nouveau jardinier après le départ en retraite du fidèle François, une grande réflexion s'amorce...

CVS

Trois lettres s'invitent dans notre quotidien le temps d'élections un peu particulières ! C. V. S. : Conseil de la Vie Sociale ! Cela reste toujours mystérieux pour vous ? En fait, afin de pouvoir accompagner au

mieux les sœurs passant, étape par étape, les caps de la dépendance, nous avons en interne une structure équivalant à un EHPAD. Ceci ouvre à la grâce de pouvoir rester ensemble, en communauté, jusqu'au bout... et ceci ouvre aussi à l'obligation de mettre en place certaines structures dont le conseil de la vie sociale. Celui-ci se compose de sœurs concernées par l'EHPAD, de membres du personnel soignant et de sœurs impliquées dans le bon fonctionnement de l'ensemble. Et en ce mois de janvier, ce Conseil vient d'être renouvelé ! Cela tombe bien, car 2024 sera une année chargée pour la vie – notamment administrative – de ce sous-ensemble de la communauté.

FÉVRIER

Appel décisif

Comme chaque année, le diocèse nous sollicite pour être présentes lors de l'appel décisif des catéchumènes, afin d'y recevoir le registre avec tous leurs noms et de les porter ainsi dans la prière au long du Carême. Comme chaque année, nous y allons et nommons chacun à Complies durant 40 jours. Comme chaque année... et un peu différemment aussi, car cette année, plusieurs d'entre nous accompagnent des catéchumènes vers le baptême.

Ces derniers mois, la joie de découvrir l'Amour de Dieu révélé en Jésus-Christ se répand dans le Pôle. La multiplication des demandes de jeunes et d'adultes à cheminer dans la foi a nécessité la multiplication d'accompagnateurs, et c'est ainsi que Sœur Marie Raphaël puis Sœur Irène ont répondu à l'appel. Une aventure s'ouvre !

Lave-vaisselle

Quand on est une trentaine de personnes à vivre ensemble, et que la cuisine est faite pour une cinquantaine de personnes (« les hôtes seront toujours bienvenus au monastère » dit St Benoît), un appareil devient très stratégique : le lave-vaisselle ! Non pas un classique, familial, qui serait bien trop petit ; mais une grosse machine avec des paniers roulants...

Le nôtre avait largement fait son temps au point que pour nous dire sa fatigue, il finissait par rendre les casseroles plus sa les à la sortie qu'à l'entrée ! Nous avons compris le message, investi et changé la "bête".

Sauf que... lors de l'installation, un défaut de réglage a transformé le service de vaisselle, en une expérience mêlant sauna et méditation sur la nuée lumineuse !

Rassurez-vous, on a fini par comprendre que cela venait d'un problème de réglage et quelques semaines plus tard, le service de vaisselle a retrouvé son charme ordinaire.

100 jours

La retraite « cent jours pour Dieu » est une proposition d'hospitalité, en immersion dans la communauté. La proposition qui est faite, c'est de partager notre vie monastique pour prendre le temps, cent jours, pour poser ses fondamentaux. Approfondir sa relation au Christ, vivre une vie structurée pour aider à une structure intérieure.

Cette aventure, Clara-Marie l'a tentée. Elle témoigne : « Venir ici, c'est la meilleure décision que j'ai faite dans ma vie ! Ça me permet de me redécouvrir, en tant que personne, en tant que femme, de pouvoir me mettre en marche vers l'avant. Arrêter d'être assise, de consommer ma vie, mais plutôt d'avancer, de prendre en main ce que je peux prendre en main. [...] C'est comme éclore une nouvelle fois. Ici j'ai réappris à être devant la vie, sans m'accrocher à des blessures du passé ou à ce qui est autour de moi ».

MARS

Pasteur

À Coulommiers et Nanteuil-les-Meaux, un nouveau pasteur est arrivé depuis quelques temps : Pierre-Adrien Dumas. Quand il vient à l'abbaye pour rencontrer la communauté pour la première fois, son dynamisme le précède. Il a insufflé à la paroisse protestante unie locale l'élan de nombreuses rencontres bibliques et la ferveur de ses Cévennes natales.

Autour de la parole de Dieu à Vêpres, puis autour de la parole humaine dans la rencontre communautaire, nous sommes heureuses de découvrir cet homme de Dieu.

Nous lui souhaitons une belle pastorale et espérons que d'autres occasions se présenteront ou se créeront pour ouvrir ensemble le texte biblique...

Santé

Ô bienheureuse incarnation qui fait que notre relation à Dieu passe par notre cœur, notre intelligence et... notre corps ! Et quand le corps est éprouvé, quand la santé se fait défaillante, c'est encore à travers tout cela que la foi peut s'approfondir, que la charité se déployer et l'espérance surabonder.

Ce fut le cas pour plusieurs d'entre nous ces dernières semaines, entre opérations, hospitalisations ou infiltrations... et du coup ce fut l'occasion aussi de belles rencontres avec la personne du lit d'à côté, de liens qui se tissent dans l'ordinaire d'une journée de soins ou d'une salle d'attente. Côté communauté, le corps communautaire a ouvert à la solidarité des corps éprouvés. Certaines équipes de travail se sont réinventées en plus petit nombre. Ailleurs, au contraire l'équipe s'est multipliée permettant un service en relais au lieu de le faire assumer par une seule personne. « Pour ton corps partagé comme un pain, béni sois-tu ! »

Pologne

Un projet mûri depuis longtemps : Sœur Agnieszka a fait découvrir son pays à Mère Abbesse au cours d'une semaine mémorable, grâce à la complaisance et à la générosité des bénédictines de Zarnoviec (au bord de la Baltique) et à celle de sa famille ! Émotion à Czestochowa et à la cathédrale du Wawel à Cracovie, témoins de la foi d'un peuple plus forte que les malheurs de l'histoire. Découvertes culturelles et gastronomiques aussi, partagées à la communauté au retour !

AVRIL

Ravenne

En plus de la formation permanente, plusieurs d'entre nous suivent des parcours de formation complétant les chemins entrevus lors des années au noviciat. C'est ainsi que Sœur Amadour est au STIM, Sœur Théophane aux Facultés Loyola Paris et Sœur Maïlis à l'Institut Supérieur de Liturgie (à la Catho de Paris). Se former, c'est cheminer dans les pensées d'autres qui nous ont précédées, dans leurs œuvres.

Œuvres intellectuelles mais pas seulement ! Ainsi, Sœur Maïlis a voyagé jusqu'à Ravenne lors d'un voyage de fin d'année. À son retour, elle nous partage et nous entraine à sa suite dans la beauté de cette ville, de ces céramiques et de son itinéraire de foi.

Pompiers

Vous rappelez-vous de votre joie d'enfant (ou celle de vos enfants !) lorsqu'il était l'heure d'aller au parc ? Un univers dilatant, avec des jeux où il était possible d'escalader, de glisser, de grimper d'un côté puis de l'autre, de grimper de nouveau, de courir dans tous les sens et de s'inventer un monde imaginaire dont on était toujours un peu le héros. Bref, un petit coin de paradis sur terre...

Certains jours, l'abbaye de Jouarre se transforme en une sorte de parc géant pour pompiers. Certes ils sont beaucoup plus sérieux que nous ne l'étions, mais il est touchant de voir ces jeunes, ces hommes, ces femmes prendre du temps pour venir s'entrainer sur un terrain aux allures de labyrinthe. Leur ouvrir nos portes est un peu notre MERCI pour tout leur dévouement...

Aumônier

Après plusieurs mois de loyaux services, l'heure du départ est arrivée pour Père Désiré. Il va poursuivre sa thèse dans un cadre plus facilitant que notre hôtellerie. Le jour de sa dernière eucharistie, beaucoup ont exprimé leur tristesse gardant un souvenir en tête et dans le cœur. Comment par exemple oublier ce geste de bénédiction qu'il posait sur chacun des enfants présents dans la procession des offrandes. Un à un, soyez bénis !

Désormais, nous n'avons donc plus d'aumônier ; mais les prêtres du Pôle de La Ferté se sont faits solidaires et viennent jour après jour nous offrir, ainsi qu'aux hôtes et habitués la grâce de pouvoir célébrer l'Eucharistie, la Vie donnée.

MAI

Lundi de Pentecôte

Jouarre, terre de sainteté. S'arrêter. Prendre le temps de méditer ces mots : Jouarre, terre de sainteté... C'est loin d'être anodin... et chaque lundi de Pentecôte est une fête pour ne pas oublier cette belle réalité :

« Jouarre, terre de sainteté ». Maintenant que le Covid est derrière nous, maintenant que les chasses sont restaurées, maintenant que la vie du Pôle a son élan, le pèlerinage du lundi de Pentecôte a aussi repris son dynamisme. Une belle procession, des étapes priantes, une messe dans notre jardin et un grand jeu pour se rencontrer et échanger : comment mieux honorer la grâce de Dieu à l'œuvre dans nos vies ? « Jouarre, terre de sainteté ».

Père Jean-Claude Lavigne

En introduction de cette journée de travail avec lui, le P. Jean-Claude Lavigne nous parle de lucidité. Ce regard sur la vie qui n'est ni idéaliste, ni déprimant. Juste lucide. Une prise de conscience lucide. C'était son introduction... mais c'est aussi un bon résumé de la réflexion que nous menons en communauté pour « penser l'avenir ». Être lucide, c'est avoir conscience de notre démographie tout autant que de nos talents, de nos bâtiments tout autant que de notre spécifique hospitalité, de nos tensions tout autant que de la profondeur de nos échanges.

Façade et gouttières

Si symboliquement, prendre soin de la façade a un petit gout d'hypocrisie ; en revanche, dans le très concret, prendre soin des façades est d'une importance considérable. Nos sœurs cellérières peuvent en témoigner ! La maison est grande et plusieurs de nos façades ont besoin d'être restaurées. C'est un des gros chantiers à venir...

Mais pour le moment, la météo n'aide pas ! Un orage, ok. Mais un mois de pluie diluvienne et les gouttières finissent par se boucher, et donc par déborder, et par déborder sur les façades. Rassurez-vous ces dernières n'ont pas l'exclusivité pour recevoir le trop plein d'eau. Parfois, cela rentre... à l'intérieur ! À quand le soleil ?

Sœur Théophane

CALENDRIER 2024

Retrouver ces informations en consultant le site de l'Abbaye : www.abbayejouarre.org

A l'écoute de la création - MANDALAS BIBLIQUES

Du mercredi 3 juillet 17 heures au samedi 6 juillet 17 heures.

3 jours de session/retraite « Bible et mandalas », pour se poser à l'écoute de la création.

Par **Sœur Sylvie MERIAUX,** sœur des Campagnes, formatrice *« Laudato si »*. Pour plus d'info et inscriptions : **mandalasbibliques@gmail.com**

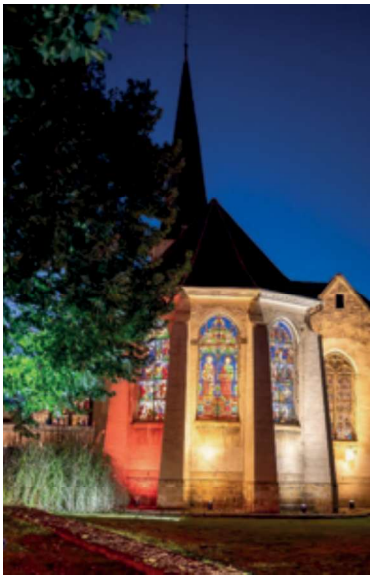
OBLATURE

Retraite annuelle ouverte à tous par **Père Marc PRUNIER,** prêtre du diocèse d'Angoulême.

Du dimanche 28 juillet après-midi au mercredi 31 juillet à 15 heures.

Possibilité d'arriver dès le samedi 27.

Inscriptions : **hotes@abbayejouarre.org**



LE SOULÈVEMENT DE LA LIGNÉE PARTIE II

Spectacle immersif dans la ville de Jouarre.

Les vendredis soir et samedis soir du mois de septembre.

Informations détaillées à suivre sur le site de la Mairie : **jouarre.fr**

LE THÉÂTRE SANS SCÈNE

Une semaine
« ORA et LABORA »

Tu as **entre 18 et 40 ans** et tu aimerais faire une pause cet été,
pour **prier** en solitude et avec une communauté,
échanger et plonger dans la parole de Dieu ;
et pour **travailler** de tes mains
au contact de la terre et de ses fruits.

Une semaine au rythme de la vie de la communauté...

« ORA et LABORA »

Tu peux venir nous rejoindre du **mardi 3 au dimanche 8 août 2023.**
Tu partageras tout simplement notre vie fraternelle de prière et de travail au potager ou à la confection des confitures.

Arrivée vers 11h le mardi et départ vers 17h le dimanche.
Tu seras reçue à la maison d'accueil pour le logement et les repas ; tu seras en communauté pour les temps de travail et d'échange.

Prévois une tenue de travail et des chaussures de jardin ;
un petit carnet et si tu en joues, ton instrument de musique ;
une Bible et de quoi écrire ou dessiner.

Pour la participation financière, tu peux envisager entre 25 et 45€ par jour selon tes possibilités. Mais l'aspect financier ne doit pas être un empêchement, n'hésite pas à en parler.

Pour t'inscrire tu peux contacter l'Accueil : hotes@abbayejouarre.org 01-60-22-84-18

CONCERT TROMPETTE et ORGUE
à l'Abbaye de Jouarre

dans le cadre des journées du patrimoine

dimanche 22 septembre 2024 à 16 h

Michèle Guyard, organiste
Fabien Norbert, trompettiste

Oeuvres de

Haendel, Bach, Vivaldi, Galuppi, Brahms

Abbaye Notre-Dame de Jouarre
6 rue Montmorin, 77640 Jouarre
renseignements : 01 60 22 06 11
www.abbayejouarre.org

Libre participation